

Perdons pas l'fil

LE JOURNAL DU PLANNING FAMILIAL DE L'ISERE

Edito

Il a fallu six mois de pressions pour que le gouvernement nomme enfin une Déléguée interministérielle aux Droits des femmes. Geneviève Fraisse, philosophe, spécialiste de la question des femmes*, devient notre interlocutrice. Sa mission est de coordonner l'action des ministères en faveur de la promotion des femmes et de l'égalité entre les sexes. Geneviève Fraisse promet de faire de la contraception et de l'I.V.G des dossiers prioritaires, envisage de réfléchir à une pilule générique (moins coûteuse et remboursée) et souhaite participer activement à une féminisation des médecins praticiens de l'I.V.G. A titre



d'exception, signalons que ce dernier point n'est pas d'actualité au centre médico-social de la femme à l'hôpital Michallon. L'équipe médicale est majoritairement féminine et nous savons que l'accueil, l'écoute et les soins réservés aux femmes demandeuses d'I.V.G sont de qualité. D'autre part, son souci de relancer la contraception orale rejoint celui du Planning d'autant plus que la contraception a toujours été privée de campagne de communication publique et que les différentes pilules lancées sur le marché ne

bénéficient pas toutes d'un **remboursement**. A ces difficultés, s'ajoute la question du sida qui a tenu lieu ces dix dernières années d'information sexuelle et a occulté le travail nécessaire d'éducation sexuelle. Nous nous réjouissons donc des premières prises de positions de notre nouvelle déléguée.

Par ailleurs, une manifestation nationale pour l'emploi des femmes s'est déroulée à Paris, organisée par le collectif des droits des femmes dont le Planning est membre. Dix mille femmes et hommes ont dénoncé la précarisation des femmes dans l'emploi et revendiqué la réduction du temps de travail pour tous. On peut espérer que les trente-cinq heures amélioreront la qualité de la vie des femmes entre les exigences du travail et les contraintes familiales. Toutefois, rappelons que si la crise économique n'a pas chassé les femmes de l'emploi (75% des 25-49 ans ont une activité professionnelle), elles représentent 85% des personnes qui travaillent à temps partiel (temps souvent contraint par l'employeur), ce qui les maintient dans une moindre autonomie. De plus, on observe que 14 ans après le vote de la loi sur l'égalité professionnelle, l'écart de rémunération avec les hommes est de 27%. On le voit, l'égalité formelle dans la loi ne suffit pas. Les femmes se trouvent ainsi les premières exposées face au phénomène global de remise en cause des droits sociaux et droits du travail aujourd'hui.

Si nous souhaitons, dans ce journal, rendre compte des événements dont le Planning est acteur, nous voulons aussi donner la parole à nos partenaires, nos

Sommaire

N°6, décembre 97

Page 1 : Edito
Dernières informations sur les Droits des femmes.

Page 2 : Suite de l'édito. Le Planning Familial de Grenoble au salon de la jeunesse de la ville d'Echirolles.

Pages 3 et 4 : La vie et les enjeux du centre de planification du Village Olympique.

Pages 5 et 6 : Le compte-rendu de l'intervention stimulante du philosophe Miguel Benasayag.

Présentation et résumés des travaux de recherches réalisés au Planning Familial de Grenoble

Les coups de cœur de la doc'.



adhérents et à notre public. Aussi, nous inaugurons une rubrique qui vise à mettre en évidence le travail des centres de planification en lien direct avec notre association. Le centre du village olympique à Grenoble est l'invité de ce numéro. Informer nos adhérents, renforcer nos réseaux, échanger avec vous nos pratiques, créer un courrier des lecteurs, tels sont les objectifs de Perdons pas l'fil. N'hésitez pas à prendre votre plume pour nous aider à les concrétiser. En attendant, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de fin d'année.

*:CF. les coups de cœur de la doc pour la bibliographie de Geneviève Fraisse.

P.S : Un grand merci à Stéphane Glénaz pour son aide et ses compétences informatiques...

Festi'rolles

Le salon de la jeunesse de la ville d'Echirolles : Une action inédite du Planning Familial.

A l'initiative cette année du service jeunesse de la municipalité, l'équipe de Grenoble a été sollicitée, dans le domaine de la santé, pour animer un atelier au dernier « Festi'rolles » qui s'est tenu la dernière semaine d'octobre. En attendant le bilan définitif qui devrait encourager ce type de collaboration, cette initiative a été vécue comme une reconnaissance institutionnelle des compétences du Planning Familial mais aussi comme une véritable expérience d'animation inédite pour ses membres.

Par exemple, les thèmes retenus pour l'animation devaient s'inscrire dans l'esprit interactif et ludique souhaité par les organisateurs d'une manifestation centrée sur les loisirs et les arts. En ce sens, il s'est agi principalement de jouer sur l'imaginaire des jeunes comme nous l'explique une conseillère-animatrice du lieu : « *l'idée de départ, c'était l'identité : qui suis-je ?, à travers le miroir, le reflet, et puis tout ce qui touche aux émotions, à la perception sensorielle* ». Des drapés rouges, des photos-montages sur l'identité masculine et féminine, sur les relations amoureuses, des boîtes odorantes matérialisaient cet espace au centre duquel se tenait une conseillère du Planning désireuse de susciter l'expression des émotions et des paroles.

« *Le bouche à oreilles a fonctionné d'une manière incroyable. Il y a eu beaucoup de monde, trop parfois, des moments difficiles, des*



«Madame, je sais, c'est là qu'on vient parler d'amour !»

tensions, on sentait de l'agressivité mais aussi du désir de parler de soi. »

En effet, les conseillères, en élaborant un lieu « intime », ont été amenées à gérer la spontanéité souvent incontrôlée d'une population peu touchée semble-t-il par les circuits classiques de la santé, des jeunes garçons des quartiers dits difficiles notamment. Dans l'analyse, elles nous donnent des éléments de compréhension de la spécificité du projet : « *On s'est rendu compte que ça n'était pas facile du tout de parler de l'amour comme ça sur la place publique.* » Naturellement, ce cadre d'interpellation sur les questions de sexualité, d'amour ne permet pas un suivi personnalisé, voir thérapeutique comme dans les locaux du centre de planification; cependant, il rend compte plus crûment peut-être du caractère collectif des vécus individuels, des conditions sociales de vie des adolescents aujourd'hui. « *Les jeunes ont évoqué des problèmes personnels, surtout les violences familiales et urbaines, les questions de religion et de croyances, les sentiments et leur recherche d'amour, ce sont les grandes choses qui sont apparues.* »

Cette action symbolise en quelque sorte les principes qui sous-tendent l'action du Planning Familial dans le sens où la sexualité est définie comme un rapport au monde qui engage l'individu totalement. Comme un être sexué, il a un corps, une psyche qui ne peuvent être dissociés de l'environnement dans lequel il se construit. Ouvrir un espace public d'expression de soi, c'est montrer aussi que ces interrogations sont partagées collectivement, qu'elles nous lient les uns aux autres. C'est aussi prendre la mesure à chaque fois du potentiel mobilisateur de ces questions qui nous éclairent sur l'état de la société au-delà des discours et des analyses.

Miguel Benasayag à Grenoble

De l'air, de l'utopie, une mobilisation ?

Le collectif du 1^{er} décembre, dont le Planning Familial est membre, après avoir particulièrement apprécié sa prestation au Forum alpin d'Annecy sur le sida, a invité Miguel Benasayag à la Maison des associations le 13 novembre dernier. Sur la question « comment vivre entre le tout-prévention et le tout-liberté », le philosophe et psychanalyste argentin a su nous interpellé, nous séduire avec pertinence et dans l'impertinence. Contre toutes les langues de bois, avec humour et sensibilité, il s'est opposé à la confiscation des idées et des corps via l'usage des savoirs et discours « techniques » et « scientistes ». De ce point de vue, les malades du sida, portés par la création d'associations d'aide et de lutte - comme Acte-Up et Aides - ont refusé cette dépossession identitaire. Leurs souffrances n'appartenaient pas au corps médical. De survivants d'une maladie incurable, ils ont choisi de « vivre la vie » en mortels, comme tout le monde, c'est-à-dire vivants contre « l'idéal scientiste » désireux de maîtriser l'homme, sa sexualité, sa génitalité etc.

Des mobilisations inédites ont vu le jour justement là où se serait écroulé le mythe du progrès, « cet optimisme barbare, impérialiste qui nous promettait un futur radieux mais qui a quelque peu oublié l'homme ». Si Miguel Benasayag a évoqué notamment les bouleversements des services hospitaliers concernés par le sida, nous aurions aimé plus d'exemples ou de précisions sur ces espaces



minoritaires et symboliques où s'élabore des « résistances ». Contre un monde artificiel, autoritaire (cf. l'idéal de transparence) fait de « performances », d'hyperactivité où l'on peut se croire indispensable, immortel, le philosophe nous rappelle que le concept phénoménologique du « vivre avec » - sa fragilité, sa mortalité - nous amène à penser la solidarité comme une évidence, la réappropriation de soi, de son destin comme une nécessité. De surcroît, on notera que ces mobilisations individuelles et associatives, porteuses d'une grande « charge subversive », ont eu des répercussions sur l'action publique et la façon dont on se représente la « question sociale : sida », cf. le remboursement 100% des soins et frais, ce qui signifie qu'on dissocie cette maladie d'une norme comptable à la différence d'autres « maux » sociaux comme le chômage et la précarité par exemple.

On le voit, si cette soirée ne manque pas de nous interroger, de susciter en nous des réflexions critiques, décalées, le premier bilan qui a été fait souligne aussi, en dehors des points positifs déjà cités, certaines frustrations : le souhait de confronter des pratiques existantes ou à venir à ce discours, engager une vraie réflexion sur la prise de risque etc. Nous envisageons donc de revoir Miguel Benasayag dans un cadre qui permettrait un échange plus constructif comme le souhaite les membres du collectif du 1^{er} décembre.

Présentation et résumés de travaux de recherche engagés au Planning Familial de Grenoble :

Les acteurs et partenaires de l'association, ce sont aussi les étudiants(es) accueillis(es) au centre d'orthogénie ou au centre de documentation pour y mener leurs recherches, stages ou autres. Parce que ces travaux n'ont de sens que quand ils sont lus, critiqués, débattus, nous vous informons donc de leur existence et de leur disponibilité.

- Francesca Comandini, « *A propos de la différence des sexes* », DESS de Psychologie clinique et pathologique 1996.

(Résumé partiel) Partant de l'écoute des consultantes du centre d'orthogénie et à travers des repères théoriques psychanalytiques, la question de l'identité sexuelle semble sous-tendre les demandes que l'on a rencontrées.

- Céline Monier, « *Le sens des I.V.G* », Maîtrise de Psychologie, 1997.

Dans un premier temps, il s'agit de démontrer à travers la théorie psychanalytique que le désir d'enfant est issu de la construction de l'identité féminine. Ainsi, l'apparition d'une grossesse n'est pas le fruit du hasard. Au contraire, à l'origine de cet événement, il y aurait une conjoncture de facteurs sociaux, **environnementaux** mais surtout d'éléments liés à l'histoire infantile et à l'élaboration de l'identité féminine de la femme. De même, les grossesses aboutissant à des I.V.G, sont également l'expression d'éléments inconscients. Cependant, il faut distinguer deux possibilités pour une même situation, soit c'est la grossesse, soit c'est l'élimination de >



< la grossesse qui révèle une problématique ou un conflit intra-psychique. Si les grossesses aboutissant à des I.V.G sont des manifestations de l'Inconscient, il s'agit de déterminer si ce sont des passages à l'acte, des actes manqués ou des symptômes.

- Julien Adda, « *L'institutionnalisation et la juridicisation d'une action militante, l'exemple du Mouvement Français pour le Planning Familial* », DEA d'Etudes Politiques, 1997.

Ce travail effectué à l'I.E.P de Grenoble est le produit d'une « expérience » scientifique et militante en tant qu'objecteur de conscience au Planning Familial de Grenoble entre novembre 95 et septembre 97. A partir de l'analyse de cette double appartenance, j'ai mis en relation le phénomène historique de l'institutionnalisation de l'association avec celui de la juridicisation du mouvement féministe en général, du MFPPF spécifiquement (ou la mobilisation dans le droit des actrices de la « seconde vague du féminisme » des années 70 à l'inscription dans les textes juridiques de ces revendications - cf. contraception, I.V.G, famille, violences -, porteuses d'une nouvelle représentation de la femme, avec l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981). L'usage du droit, instrument de la contestation sociale et de l'intégration institutionnelle du MFPPF est effectivement un facteur, jusque là peu pris en compte, de l'évolution de l'association. C'est une approche qui permet une mise en perspective temporelle des « trois phases » de l'histoire du MFPPF si l'on veut : 57/73, l'action institutionnelle (scientifique, technique et juridique) dans l'illégalité ; 73/81, la politisation du mouvement, les prémisses et l'affirmation d'une définition féministe de l'action anti-institutionnelle ; 81 à nos jours, l'action institutionnelle de l'association dans la légalité. Le MFPPF apparaît comme un terrain idéal de ce point de vue, il précède mai 68 et le M.L.F, il permet d'étudier concrètement différentes formes d'interaction entre l'Etat et ces structures intermédiaires que sont les associations. Plus précisément encore, j'ai tenté, dans le cadre d'une sociologie politique des usages sociaux du droit, d'étudier les mobilisations associatives féministes contre les violences faites aux femmes. C'est-à-dire considérer la spécificité de certaines situations d'expertise démocratique qui témoignent d'une conception originale de la régulation sociale et politique où la base est sollicitée pour l'élaboration et la mise en œuvre de politiques publiques.

Aujourd'hui, notre association accueille Nathalie Quinsati, stagiaire psychologue, dans le cadre d'une maîtrise de Psychologie, et Céline Monier pour un DESS de Psychologie. En attendant de pouvoir profiter à nouveau de ces points de vues toujours enrichissants, nous leur souhaitons une pleine et entière réussite au sein du Planning Familial de Grenoble.

Les coups de coeur de la doc'

Miguel Benasayag :

- *Le pari amoureux* - La Découverte, 1995 - 176 p. (Collection Auxiliaire)
- *Peut-on penser le monde ? : hasard et incertitude* - Félin., 1997 - 170 p. (Collection Vifs)
- *Pour une nouvelle radicalité* - La découverte, 1997 - 192 p. (Collection Auxiliaire)

Geneviève Fraisse :

- *Muse de la raison : démocratie et exclusion des femmes en France* - Gallimard, 1995 - 378 p.
- *La différence des sexes* - P.U.F, 1996 - 126 p. (Collection Philosophie)
- *La France en perspectives* - O.Jacob, 1996 - 402 p.

Françoise Barret-Ducrocq, Evelyne Pisier : *Femmes en tête* – Flammarion, 1997 – 534 p.

- Des femmes qui ont accédé au sommet d'une carrière nous disent ce que nous savions déjà : l'égalité est encore loin, les femmes ne s'imposent qu'en travaillant beaucoup plus. A la question posée : l'accroissement du nombre de femmes exerçant un pouvoir entraînera-t-il un changement dans la société ? Elles répondent qu'elles ne sont pas en mesure de tout faire. En revanche, quand elles dirigent, elles constatent qu'elles changent des styles, des usages, des habitudes de travail, « des atmosphères ».

Lunes, *Réalités, parcours, représentations de femmes* – n°1, 4° trimestre 1997.

- Dirigée par des universitaires (pour la plupart des femmes), cette nouvelle revue trimestrielle s'organise en trois rubriques : femmes et société, parcours de femmes, image et réalité. L'illustration est « donnée » à une artiste différente à chaque fois. Le premier numéro est parcouru par les belles sculptures en terre cuite de Fanny Ferré.